



Un livret illustré pour choisir les menus...

Le CHU de Poitiers a déployé en début d'année un livret plastifié de 60 pages illustrés avec des photos de hors d'œuvres, viandes, légumes, laitages, desserts ou encore boissons. Cette initiative originale est portée par une équipe d'aides-soignantes du service des maladies infectieuses et tropicales.

Confrontés aux difficultés de communication avec des patients non francophones ou malentendants, les hospitaliers ont eu l'idée d'illustrer chaque plat et de traduire son nom en anglais, en espagnol et en arabe. Cette démarche qui rapproche soignants et soignés a séduit la Fondation MACSF qui a financé l'édition

d'une soixantaine d'exemplaires à hauteur de 2 700 euros. Chaque page du document est plastifiée pour permettre un nettoyage facile et une désinfection complète. Cette caractéristique explique le coût substantiel de ce guide dont un premier tirage de soixante exemplaires vient d'être réalisé pour une diffusion dans les principales unités d'hospitalisation.

Le personnel, les patients et les accompagnants, amenés à utiliser le livret d'alimentation en images, seront invités à renseigner un questionnaire d'évaluation afin d'établir un premier bilan à l'issue du premier semestre 2012.

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview

Présentation de ce livret d'alimentation avec Sophie Cazin, aide-soignante au CHU de Poitiers...

A quand remontent les premières réflexions autour de ce livret d'alimentation ?

Sophie Cazin : L'idée remonte à l'année 2005 à partir de réflexions que nous nous étions faites dans le service des maladies infectieuses et tropicales. Nous recevions de nombreux patients étrangers et nous avions quelques

difficultés de communication car, bien souvent, ils ne parlaient pas français. De plus, lorsque nous ramassions leur plateau-repas, nous nous étions rendu compte qu'ils ne mangeaient pas toujours ce que nous leur proposions. Nous avons donc cherché une solution pour nous faire comprendre et c'est ainsi qu'est née cette

idée d'un livret d'alimentation illustré. Pour lancer ce projet, nous avons pris contact avec les diététiciennes de l'hôpital afin de connaître tous les menus proposés puis nous nous sommes répartis le travail dans l'équipe pour trouver des images correspondantes aux différents plats.



Quelles ont été les difficultés pour réaliser ce livret ?

S.C : La principale difficulté a été de recenser tous les menus sur un an car, à l'hôpital, les plats tournent régulièrement en fonction des saisons. Nous avons du également trouver du temps pour réaliser le projet. Au départ, nous pensions faire un livret uniquement pour notre service et nous nous sommes basés sur des découpages de publicités, des fiches recettes, des images trouvées sur internet et des prises

de photos. En 2007, nous avons remporté le Prix de la créativité organisé par l'hôpital et la direction nous a ensuite promis d'éditer ce livret à plusieurs exemplaires afin de le distribuer dans tous les services. A partir de ce moment, le service communication est intervenu pour nous aider dans une démarche et une mise en page plus professionnelles. Une nouvelle difficulté est alors apparue : nous n'avions pas le droit d'utiliser les images issues de nos différentes recherches. Nous avons donc dû reprendre tout le projet et photographier nous-mêmes tous les plats. Nous avons également eu l'idée de traduire ce livret en anglais et en espagnol. Nous avons été aidés par Internet, par nos propres connaissances dans ces langues, par une patiente professeur d'anglais ou encore par la maman d'une collègue qui est espagnol. Juste avant la publication, le livret a également été traduit en arabe.

Comment ce projet a-t-il été financé ?

S.C : Outre mes fonctions au CHU de Poitiers, je suis également présidente de l'association des aides-soignantes de la Vienne et j'ai signé un partenariat avec la MASCF. J'ai entendu parler de leur Fondation et je leur ai soumis le projet. Ils se sont montrés très intéressés et ont retenu notre dossier. La Fondation MASCF a donc financé ce livret afin qu'il puisse voir le jour...

A quelles contraintes avez-vous du faire face par rapport à la réalisation de ce livret ?

S.C : Tout le livret est entièrement plastifié afin de permettre une désinfection facile. C'est d'ailleurs pour cette raison que le projet était un peu plus élevé que prévu. Si nous voulions avoir un livret qui dure dans le temps, nous devons publier quelque chose de solide, de costaud et de facilement nettoyable.

Quels sont les échos des personnels par rapport à l'utilisation de ce livret illustré ?

S.C : La nouvelle version du livret n'a vu le jour qu'au début de cette année et elle est actuellement déployée sur les différents services de l'hôpital. Toutefois, nous avons déjà quelques retours puisque le service des maladies infectieuses et tropicales utilise la première édition depuis 2007. C'est un livret très utile notamment auprès de patients étrangers mais aussi auprès de personnes âgées notamment malentendantes. Il favorise l'échange avec ces patients avec qui nous rencontrons des difficultés de communication. De plus, nous bénéficions d'un temps plus privilégié puisque nous restons auprès d'eux pendant le choix de leur repas. Enfin, c'est agréable de voir qu'ils mangent désormais ce qu'ils aiment !

Quelles sont les évolutions possibles autour de ce livret ?

S.C : Au niveau des langues que nous avons choisies, je pense qu'elles n'évolueront plus. Aujourd'hui, ce livret est bien complet et nous allons attendre qu'il soit déployé sur l'ensemble des services du CHU. A l'avenir, nous pourrions peut-être imaginer un nouveau livret autour des soins ou des différents services proposés par l'établissement. Quelque soit le thème abordé, le livret illustré permet vraiment de surmonter la barrière de la langue et c'est essentiel de bien savoir communiquer à l'hôpital.

